

## SUBJECTIVITÉ LINGUISTIQUE COMME MOTIF DES ALTÉRATIONS DU LANGAGE ORDINAIRE, ET SOLUTIONS

Adjopi Ulrich YABA

Université Félix-Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

[ulrichyaba2017@gmail.com](mailto:ulrichyaba2017@gmail.com)

**Résumé :** Le langage s'illustre comme un moyen indispensable pour les relations intersubjectives. Mais, en tant que moyen de communication, il est de moins en moins propre pour la communication des pensées. La subjectivité, alors récusée comme solution aux imperfections du langage ordinaire, est reprise par John Locke (1632-1704) pour révéler les causes de la décadence du langage et faire des propositions constructives pour résoudre ses ambiguïtés. Les altérations du langage ont leurs sources dans son usage. Et l'étude lockéenne du langage dans son *Essai sur l'entendement humain* présente la subjectivité comme la base substantielle et l'ultime clef de voûte du perfectionnement du système langagier.

**Mots clés :** langage, sujet, communication, pensée, idées.

## LINGUISTIC SUBJECTIVITY AS A REASON FOR ORDINARY LANGUAGE ALTERATIONS, AND SOLUTIONS.

**Abstract:** Language stands out as an indispensable means for intersubjective relations. But, as a means of communication, it is less and less favorable for the communication of thoughts. Subjectivity, then challenged as a solution to the imperfections of ordinary language, is taken up by John Locke (1632-1704) to reveal the causes of the decadence of language and make constructives proposals to resolve ambiguities. The alterations of the language have their sources in its use. And the lockean study of language in his *Essay on human understanding* presents subjectivity as the substantial basis and the ultimate keystone of the perfecting of language system.

**Keywords :** language, subject, communication, mind, ideas.

### Introduction

L'étude du langage a toujours suscité des controverses dans le domaine des sciences du langage, et en particulier en philosophie du langage. Perçu différemment selon les doctrines philosophiques, le langage apparaît comme une réalité liée au sujet. Celui-ci fait de ce moyen sensible de communication un « système de signes » vivants qui subissent les différents impacts de l'évolution des époques. Ainsi, nous pouvons constater le grand risque que courent nos langues de s'altérer.

Ce problème qui, sans doute, sonne comme une urgence pour le philosophe, a mis à contribution plusieurs doctrines. Des théories toutes aussi diverses que divergentes ont été produites dans l'optique de l'élucider. John Locke qui s'inscrit dans cette logique, présente le langage comme tributaire de l'homme en tant qu'être de raison et de ses interactions en société. Le langage, pour lui, est, à l'origine, un vain

« son ». Les hommes, dotés de facultés de production de sons multiples, sont portés instinctivement à les utiliser pour véhiculer des impressions et des messages :

aussi a-t-il fallu que l'homme trouve des signes sensibles externes permettant de faire connaître aux autres les idées invisibles dont sont constituées ses pensées. A cette fin rien n'est plus adapté, par leur fécondité aussi bien que leur brièveté, que les sons articulés que l'homme s'est trouvé capable de créer avec tant de facilité et de variété.»<sup>1</sup>

J. Locke (2006, pp 37-38.)

Ce sont donc nos diverses facultés à former des sons qui constituent les moyens dont nous disposons pour véhiculer nos conceptions et pensées. Il va s'en dire qu'on ne peut parler de langage ni même de communication indépendamment du sujet. Toutefois, étant le concepteur de cet instrument, l'homme est aussi la véritable cause de sa détérioration. Son influence sur le langage ne cesse de le rendre de plus en plus impropre pour la communication et la science. D'où la problématique de ce travail : Le sujet doit-il nécessairement constituer le fondement du langage au vu des altérations constatées et dont il est la cause ? Quelles sont les raisons fondamentales des altérations du langage ordinaire ? Quelles méthodes conviennent-ils pour le maintien et l'amélioration de nos langues ?

La philosophie du langage, qui se donne pour fin de révéler les causes, les moyens et les techniques pour venir à bout de cette décadence de nos langues, se doit, pour réussir cette tâche, de fonder son entreprise épistémologique sur la subjectivité.

Dans cette analyse, notre réflexion permettra, à partir des idées de Locke, à travers son ouvrage sur l'entendement humain, d'analyser la subjectivité en tant que cause de la création, mais aussi de la détérioration du langage ordinaire. Ensuite, nous proposerons les solutions que suggère Locke pour l'amélioration et la préservation de nos langues.

## 1. Le caractère du langage

### 1.1. *La communication : un acte tributaire de l'attitude psychologique*

La communication entre interlocuteurs est une communication de pensées. C'est une activité humaine consistant en la transmission d'idées. Le sujet parlant tente, par le biais des mots, de véhiculer une intention, un sentiment ou une impression, etc.

---

<sup>1</sup>L'ouvrage de base s'intitule : *Essai sur l'entendement humain*. Il est constitué en quatre volumes présentés sous forme de livres (Livre I, Livre II, Livre III, Livre IV). Les deux premiers volumes ont les références suivantes : John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Livres I et II, Traduction, préface, notes et index par Jean-Michel VIENNE, Paris, J. VRIN 6, 2001. Les deux derniers volumes ont les références suivantes : John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Livres III et IV Annexes, Traduction, notes et index par Jean-Michel VIENNE, Deuxième édition revue et corrigée, Paris, J. VRIN 6, 2006. Dans notre développement, nous aurons par moment à écrire *Essai* pour signifier l'ouvrage de l'auteur : *Essai sur l'entendement humain*.

Le langage s'illustre donc, à travers la communication, comme l'élément sensible capable de la transmission de l'élément insensible et psychologique qu'est l'idée. Celle-ci étant « invisible » et intérieure à chaque individu, elle ne peut être perceptible que si le sujet parlant use du langage comme moyen pour les transmettre à son interlocuteur :

L'homme a des pensées fort diverses, telles que d'autres pourraient comme lui en tirer plaisir et profit ; mais toutes demeurent en son sein, invisibles et cachées aux autres et ne peuvent d'elles-mêmes devenir manifestes. Les avantages et les commodités de la vie sociale sont inaccessibles sans communication des pensées ; aussi a-t-il fallu que l'homme trouve des signes sensibles externes permettant de faire connaître aux autres les idées invisibles dont sont constituées ses pensées.

J. Locke (2006, p 37)

Les idées sont les matériaux essentiels constitutifs des diverses représentations présentes dans le psychisme humain. Perçues préalablement par les sens à travers l'expérience sensible, elles viennent, selon Locke, dans l'esprit qui les reçoit passivement avant de subir les différentes actions de l'entendement<sup>2</sup>. Ce sont ces idées fabriquées, par l'entendement, qui constituent les « signes » élémentaires qui motivent toute l'attitude psychologique du sujet. Elles sont responsables de nos sentiments, de nos intentions et de tout ce qui pourrait constituer la communication des consciences. L'entendement qui les forme les dispose en catégories ou classes d'idées et finit pour les fixer dans l'esprit en les nommant. Présentes donc dans l'esprit de l'homme, ces classes d'idées forment les pensées du sujet qui donnent sens et signification à son discours. Elles renvoient à l'ensemble des notions présentes dans l'entendement, susceptibles de démonstration rationnelle ou de vérification expérimentale. C'est le produit de la raison humaine, qui agit sur nos différentes impressions sensibles pour ainsi former la connaissance. Celle-ci est présentée au livre IV de *l'Essai sur l'entendement humain* comme étant la perception des relations de « convenance ou de disconvenance » par la raison. Les relations de convenance ou de disconvenance selon Locke sont : l'*identité* et la *diversité*, la *relation*, la *coexistence* et l'*existence réelle*. Ces espèces de relation constituent les bornes de la connaissance humaine. Que représentent ces types de relations ?

La première espèce de convenance ou disconvenance (identité ou différence) est la considération que l'esprit fait d'une idée selon ce qu'elle est en elle-même. Elle permet de distinguer une idée d'une autre évitant ainsi toute confusion dans l'esprit. Cette faculté permet aussi d'éviter la contradiction dans le raisonnement et de constater la logique dans les pensées. La seconde espèce de convenance (la relation) consiste dans la perception du rapport entre plusieurs idées. Elle est utile aux démonstrations scientifiques et concerne particulièrement les mathématiques. Selon Locke (2006, p. 269), aucune connaissance ne serait possible sans ce type de relation. La troisième espèce de convenance ou disconvenance concerne la possibilité de notre

---

<sup>2</sup> Locke parle de la perception externe comme étant l'état où l'esprit reste passif dans la réception des idées simples. Celles-ci, une fois dans l'entendement, subissent les différentes actions de *combinaison*, de *relation* ou d'*abstraction* : C'est la perception interne. Ces trois principaux actes de l'esprit permettent à l'entendement de former des idées complexes indispensables pour la communication et la science.

esprit à constater la compatibilité ou non des idées de l'entendement en vue de leur jonction. L'esprit a la latitude de joindre plusieurs idées ensemble pour en faire une. La dernière espèce est la connaissance d'une chose. C'est cette espèce de convenance qui établit la correspondance entre la réalité et l'idée. La connaissance, qui évolue par des généralisations, est l'œuvre de la raison. La dénomination a pour but de fixer ces différentes classes d'idées en leur convenance ou disconvenance dans l'entendement (J. Locke, 2006, pp. 108-109). L'esprit de l'homme qui perçoit ces formes de convenance ou de disconvenance les communique dans le discours par l'entremise de signes. C'est dans les limites de ces relations que la connaissance de l'homme s'établit. Comme le dit Locke (2016, pp. 270-271.) à propos de la connaissance : « elle est ou n'est pas la même qu'une autre ; elle coexiste toujours ou non avec une autre dans le même sujet ; elle a telle ou telle relation à une autre idée ; elle a une existence réelle en dehors de l'esprit. ». Les quatre espèces de convenance ou de disconvenance constituent les bornes de la connaissance humaine.

### 1.2. *La nécessité du sujet dans le langage*

La rationalité humaine favorise la communication. L'homme en tant qu'être de raison et de langage est déterminé à trouver les moyens pour la communication de ses pensées. Ainsi, dans nos sociétés, nous trouvons diverses formes de communication. Il y a la communication verbale. On a également la communication corporelle ou gestuelle. On a aussi le langage des signes utilisés pour les personnes dépourvues de facultés auditives ou vocales, etc. La subjectivité que nous voulons mettre ici en évidence ne concerne pas seulement les différentes manières de communiquer. Celles-ci ne sont que les effets de la subjectivité tout comme le fait de communiquer des sentiments. La subjectivité dans le langage se définit à travers l'unité du psychisme dont Locke en a fait l'histoire dans *l'Essai*. Selon Emile Benveniste (1902-1976) dans les *Problèmes de linguistique générale* : la subjectivité « se définit (...) comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience. » (E. Benveniste, 1976, pp. 259-260). La subjectivité transparait dans le rapport de l'esprit à lui-même, dans sa permanence avec lui-même. La nature de l'homme en tant qu'être de conscience et de raison fait de lui un être de langage. N. Chomsky (1977, p. 49) affirme concernant cette idée que « la théorie du langage est simplement la partie de la psychologie humaine qui traite d'un « organe humain » [sic] particulier, le langage humain. ». La communication est une projection du sujet en tant que conscience : le langage conditionne l'individu à se poser comme sujet et donc comme personne à travers le discours, en l'emmenant à se concevoir comme « Je » : « le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme je dans son discours » (E. Benveniste 1976, pp. 259-260). La communication permet donc au sujet de prendre conscience de lui-même. Il s'identifie comme un être de conscience distinct de l'autre. Ce qui fait du langage l'effet d'une volonté express du sujet de s'affirmer en tant que personne. La subjectivité est donc la base et l'être même du langage. C'est elle qui rend possible toute tentative de communication. La prise de parole montre l'identité ontologique du sujet manifeste à travers son discours.

Les idées de l'entendement forment, en vertu d'une loi interne au psychisme humain, des sortes de relations entre elles qui correspondent à la réalité exprimée. John

Locke (2016, p. 346) parle de propositions mentales. Pour lui, ce sont ces propositions (mentales) qui, associées aux mots (propositions verbales), donnent sens au discours et qui sont évaluées. Le langage est un moyen d'expression sociale qui permet au sujet d'extérioriser ses propositions mentales en propositions verbales, et de s'exprimer comme un être social intelligent. C'est en quoi le langage favorise la sociabilité d'autant plus que les hommes en usent pour s'extérioriser.

## 2. Altérations du langage et solutions

### 2.1. Quelques errances dans le langage ordinaire

La sociabilité est naturelle pour tout être humain et par ricochet la communication. Mais la signification des mots est arbitraire. Selon Locke (2016, p. 169.), l'usage des signes pour véhiculer les idées, le lien des mots avec la pensée et la manière de les transmettre sont arbitraires et conventionnelles : « les sons n'ont aucun lien naturel avec nos idées (...) toute leur signification leur vient de la décision arbitraire des hommes... ». Le langage en tant que « système de signes » vivants subit l'action humaine. Il évolue. C'est pourquoi, il est confus et ambigu. Cette ambiguïté incombe donc à l'usage étant donné que c'est avec une entière liberté que les hommes en font usage. Pour Locke, les errements ou égarements dans le langage sont le fait de certaines « fautes et négligences volontaires » que les hommes commettent, et qui rendent la communication confuse.

Les abus de langage selon le point de vue lockéen sont de deux ordres. On a des abus causés par l'utilisation des mots et les abus relatifs aux fausses évidences. Pour ce qui concerne les erreurs relatives à l'utilisation des mots, un abus, selon Locke (2016, p. 193.), consiste à faire usage de mots abstraits dans nos discours sans y attacher d'idées claires et distinctes. Cet abus vient de la tendance du sujet à faire usage de jargons dans ses discours ou à s'adonner à un néologisme en vue de masquer ses convictions ou pour dérouter ses adeptes. L'autre raison à l'origine de cet abus, selon le point de vue de Locke (2001, p.111), est « l'utilisation irréfléchie du langage familier, ou dans l'apprentissage phonétique de mots sans signification associée. ». Dans la langue française par exemple, nous pouvons constater une intégration massive de termes familiers appartenant à un type de langage<sup>3</sup> dans le dictionnaire. Ces sortes d'abus sont la base des inconvénients que nous constatons dans le langage et qui sont le fait de l'usage. Un autre abus, similaire au premier, dans le langage consiste à faire usage de certains mots ordinairement utilisés dans nos langues, avec dans l'esprit, des idées vagues et confuses de ce que ces sons signifient réellement :

Il y en a d'autres qui poussent encore plus loin cet abus : ils ne prennent pas soin d'écarter les mots qui dans leur signification première ne sont guère associés à des idées claires et distinctes, au point qu'ils ont la négligence impardonnable d'utiliser couramment, sans aucune signification distincte, des mots que l'emploi

---

<sup>3</sup>Certains termes comme, « brouteur, euse », « s'enjailler », « go », etc. font désormais partie de la catégorie des nouveaux mots du petit Robert. Ces termes sont d'un type de langage familier en Côte d'Ivoire qu'on appelle « nouchi » qui est en réalité un langage vulgaire. Le « nouchi » s'enrichit de termes empruntés des langues internationales, locales mais aussi et surtout de sons inventés par la fantaisie de ses utilisateurs : « go », « djinzin », « gbêrè » ou encore « ramba », par exemple, sont entre autres termes inventés par fantaisie pour désigner certaines réalités de l'existence quotidienne.

normal attache à des idées très importantes. *Sagesse, gloire, grâce, etc.*, sont des mots assez fréquents dans la bouche de chacun ; mais si l'on demandait à ceux qui les utilisent ce qu'ils entendent par ces mots, beaucoup resteraient muets, ne sachant que répondre. C'est une preuve manifeste que bien qu'ils aient appris des sons, qu'ils les aient au bout de la langue, ils n'ont pas à l'esprit d'idée déterminée à exprimer aux autres par ces termes.

J. Locke (2016, p. 195.)

Pour Locke, cet abus dû à une « inexcusable négligence » dans le processus de l'apprentissage survient lorsque les idées déterminées des mots que nous apprenons ne sont pas bien connues à cause du manque de rigueur (*Ibid.*). On observe des significations qui varient d'un interlocuteur à un autre dans l'utilisation du même mot. Cette tendance est aussi la cause des malentendus et des échecs dans la communication. De plus, il y a, selon Locke, l'usage inconstant que l'on fait de certains mots. Le même terme est utilisé dans un discours en divers sens : le même mot pour désigner « différentes collections d'idées simples » (*Ibid.*). Pour Locke, une telle erreur volontairement commise doit prélever une extrême folie du sujet. Le troisième abus et sûrement le plus ostensible est celui qui consiste à jeter davantage d'obscurité aux mots :

Un autre abus du langage : *l'obscurité affectée* due à l'application de mots anciens à des significations nouvelles et inhabituelles, ou l'introduction des termes nouveaux et ambigus sans définition pour aucun, ou encore l'assemblage de mots qui provoque la confusion des sens ordinaires.

J. Locke (2016, p. 198)

Cet abus contribue davantage à rendre le langage inefficace dans sa quête de connaissance et de vérité. Il ne peut en aucune manière permettre au langage de contribuer au progrès de la science et des relations humaines puisqu'il devient, par ce fait, nuisible pour l'instruction et la conversation.

En ce qui concerne les abus relatifs aux fausses évidences, la première grande erreur, selon Locke (2016, p. 205.), consiste dans la confusion entre les mots et les choses : « un autre grand abus consiste à prendre les mots pour des choses. ». Cet abus concerne particulièrement les noms de substance<sup>4</sup>.

L'autre abus consiste à utiliser une expression à la place d'une autre pour signifier une idée donnée. Cette critique lockéenne vise particulièrement la pratique de la rhétorique qui tend, à travers un jeu de langage, et dans l'emploi de certaines figures de style, à faire montre de ce type d'abus dans les discours. Aussi, l'erreur viendrait de ce que nous ne connaissons véritablement que l'essence nominale alors que l'essence réelle de la chose évoquée nous est inconnue :

Il est absurde et irrationnel d'utiliser un nom pour une idée qu'on n'a pas ou (ce qui est tout un) pour une essence que l'on ne connaît pas, puisque c'est faire en réalité du mot le signe de rien ; et pourtant celui qui accepte de réfléchir tant soit peu à l'emploi des mots par les gens connaîtra que rien n'est plus courant.

J. Locke (2016, p.214.)

La constitution réelle et interne de la chose (essence réelle) n'est pas connue par l'homme. Elle est impénétrable à l'entendement humain. Elle correspond à la chose en

<sup>4</sup>Une substance selon le point de vue lockéen renvoie à la réalité des choses. En cela, les noms de substance désignent les mots qui signifient des choses sensibles du réel.

soi. Toutefois, elle reste la cause des qualités sensibles perceptibles par les sens. L'apprentissage des choses n'étant pas de toute rigueur, ne peut en aucun cas favoriser la connaissance scientifique. Cela fait de nos mots, pour la plupart, des expressions dépourvues de sens ou du moins, que nos mots expriment des connaissances limitées. Un autre abus :

Par une longue pratique, les gens ont attaché à certains noms certaines idées et ils sont de ce fait portés à imaginer une liaison si proche et si nécessaire entre le nom et la signification dans laquelle ils l'utilisent, qu'ils supposent immédiatement que l'on ne peut pas ne pas comprendre ce qu'ils veulent dire : ils faut donc recevoir les mots comme s'il était évident que le locuteur et l'auditeur avaient nécessairement la même idée précise en partageant des sons aussi communs ; ils présupposent qu'en utilisant un terme dans leurs propos ils ont du fait même "présenté" devant les autres la chose même dont ils parlent ...

J. Locke (2016, p. 215.)

Cette pensée des mots qui leur octroient une signification naturelle est présente dans les thèses de certaines doctrines des Temps Modernes. L'on pense que les mots signifient par eux-mêmes indépendamment de toute prétention subjective. Selon ces doctrines, il existe un monde où les mots demeurent, d'où ils viendraient directement dans l'esprit de celui qui parle quand il voudrait les évoquer. Partant de là, on insinue également que l'interlocuteur comprendrait ces mots naturellement parce que son esprit serait comme connecté à ce monde.

Cette conception réaliste des mots est critiquée par Locke. Pour lui, elle conduit à la négligence dans l'élucidation de la signification des mots, et à admettre naïvement que l'interlocuteur est sensé comprendre par lui-même et de façon naturelle le sens. Locke s'insurge contre cette tendance de certaines disciplines qui privilégient la cohérence du discours au détriment de la vérité. Par ailleurs, ces abus sont entre autre erreurs que nous commettons volontairement dans nos discours, et qui donnent au langage d'être parsemé d'ambiguïté. Le point suivant de notre réflexion nous propose quelques solutions pour y remédier, afin de rendre nos langues suffisamment à même de favoriser la communication.

## 2.2. *Quelques solutions pour le perfectionnement du langage ordinaire*

L'expérience est la source inconditionnelle de la connaissance humaine. Même si l'entendement tant que fonction, et la raison humaine sont considérés comme des facultés favorisant des connaissances extrasensibles, il n'en demeure pas moins que l'homme soit influencé par son environnement immédiat. Les croyances, les opinions, les préjugés, les avis et toutes formes de pensées dont nous en sommes sujets proviennent de nos interactions avec le monde. Tous ces facteurs qui dérivent de notre adhésion au monde influencent notre manière d'user les mots. Cela dit, les abus dans le langage dérivent de la quête de nos intérêts. C'est dans cette optique que Locke propose des « remèdes » pour mettre fin au mauvais usage de la langue.

Le premier remède que Locke (2016, p. 233) propose pour venir à bout des ambiguïtés du langage est celui qui consiste à "*user des mots non sans y attacher de signification*" : « Chacun devrait prendre soin de n'utiliser aucun mot sans signification, d'aucun nom sans idée que le nom remplace ». Cette solution est valable aussi bien

pour les modes<sup>5</sup> que pour les substances. L'arbitraire est la cause fondamentale de l'obscurité constatée dans le langage. Certains mots sont appris sans appréhension claire et distincte de leurs idées, et leur usage dans les conversations ordinaires ou scientifiques se font sans connaissance précise des idées rattachées à ces mots. A côté de cette solution, il y a celle qui consiste à "*attacher aux mots des idées qui soient claires et distinctes ou qui soient déterminées*". Car,

Il ne suffit pas d'utiliser les mots comme signes de certaines idées ; il faut encore que si l'idée attachée au mot est simple, elle soit claire et distinctes ; que si elle est complexes, qu'elle soit déterminée<sup>6</sup>.

J. Locke (2016, p.234.)

Les termes doivent être précis et les idées véhiculées doivent être parfaitement connues autant de celui qui parle que de celui qui les reçoit. Le terme de « justice », par exemple, est connu de tous. Cependant, les idées simples qui, jointes ensemble, renvoient au concept désigné par le nom de justice sont inconnues pour la plupart. Il s'agit de mettre ici l'importance de la rigueur dans l'apprentissage des idées.

La solution suivante vient comme pour baliser de façon radicale la liberté de l'usage des mots dans le processus de la communication. Pour Locke, il faut, en plus des deux premières solutions, amener tous les utilisateurs du langage à "*prendre le soin d'approprier leurs mots à l'usage ordinaire qui leurs est assigné*". L'usage des mots est une activité problématique en raison de la liberté que nous avons. Le but de la communication étant de se faire comprendre, il serait inapproprié de changer à volonté le sens d'un mot pour lui en donner un autre, étant donné que nul ne peut se faire maître de cet instrument. L'autre « remède » proposé est "*de préciser si nécessaire, en quel sens on prend ces mots*". La raison donnée à cette solution est celle-ci :

Néanmoins, l'usage courant n'a attaché assez visiblement aux mots aucune signification pour qu'on sache toujours avec certitude ce dont ils tiennent précisément lieu ; en outre les progrès de la connaissance amènent à avoir des idées différentes des idées vulgaires et traditionnellement reçues, et il faut alors forger de nouveaux mots... ou utiliser les anciens avec une nouvelle signification.

J. Locke (2016, p. 238.)

Cette technique est nécessaire pour éviter tout malentendu dans la communication, et pour prévenir les mauvaises interprétations. La précision peut se faire par la définition des noms. Elle facilite la compréhension des termes de morale en particulier. C'est une grande négligence ou une extrême malice, comme le postule Locke lui-même, que de discourir des choses relatives à la morale d'une manière vague et obscure. La précision peut aussi se faire par métaphorisation du terme ou par monstration surtout pour ce qui concerne les noms de substance. En ce qui concerne les noms des substances, Locke (2016, p. 235.) soutient, qu'en plus d'avoir des idées claires et déterminées, que les noms correspondent effectivement aux objets existants. Ceci doit être le principe fondamental de la recherche scientifique. Ces solutions préconisées par Locke ici permettent de réaliser deux buts à savoir l'établissement de la méthode scientifique, et le rejet du fondamentalisme opéré par le rationalisme qui met uniquement la raison en

---

<sup>5</sup>Les modes renvoient aux idées que nous formons et qui n'ont pas de représentations sensibles immédiates. On distingue deux types de mode : on a les modes mixtes et les modes simples.



avant dans la quête de la vérité. Pourtant, la méthode scientifique exige l'usage de toutes les facultés dont nous disposons pour acquérir le savoir. Locke, en cela, suggère l'exercice de nos facultés. Pour faire avancer la connaissance, il faut aussi procéder, en cas de nécessité, à l'énumération des idées simples constitutives de l'objet étudié. Cette méthode favorise l'apprentissage. L'énumération, même non exhaustive, des qualités sensibles est de toute utilité pour permettre et faciliter l'apprentissage des objets.

En ce qui concerne l'altération du langage ordinaire marqué par l'usage de plus en plus flagrant de termes familiers, notons que cette attitude est tributaire pour la plupart de cette extrême négligence telle qu'évoqué par Locke plus haut. Pour mettre fin à cette tendance, la rigueur doit être de mise dans l'usage de nos langues. Il faut contrôler nos discours et bannir ce qui fait montre d'une extrême légèreté dans l'acception des mots familiers et vulgaires. Le discours soutenu doit être privilégié et promu. Il reste un fait que l'évolution technologique impacte nos moyens de communiquer. La science évolue, impactant le monde et l'homme en général, ainsi que nos moyens de communiquer. Il devient de plus en plus facile de converser avec le monde, et le contrôle de nos discours, en ce qui concerne l'emploi correcte des termes usuels, se fait de moins en moins rigoureux dans l'usage des langues. Il convient donc de réviser constamment nos manières d'user nos mots en étant de toute rigueur pour éradiquer le plus possible l'attitude néologiste qui, visiblement, gangrène le langage ordinaire.

## Conclusion

Il faut noter à l'issue de tout ce qui précède que le sujet est à l'épicentre de toute entreprise scientifique. Le monde ne prend sens que par lui et partant, le langage qui lui sert à communiquer. Il n'y a de langage que par la volonté du sujet à véhiculer ses pensées à son semblable. L'expérience est le début de tout le processus de la communication. Elle constitue la source inconditionnelle de la connaissance. Grâce aux actions de combinaison de l'entendement sur les idées de sensation, les hommes sont en même de produire diverses sortes d'idées. Celles-ci sont communiquées par des mots. C'est pourquoi, Locke définit les mots comme étant, au début, de « vains sons » véhiculant nos « états d'âme ». Nos pensées et convictions déterminent la signification de ces mots ou « signes ». Les sons produits par l'entremise de nos cordes vocales ne sont pas aujourd'hui les seuls symboles de la communication humaine. De plus en plus de moyens sont mis en œuvre pour la communication des consciences. Le langage est donc doté d'un caractère subjectif. L'usage qui fait la norme dans le processus de la communication est la réelle cause de son altération. Pour permettre au langage ordinaire de toujours favoriser la communication, des solutions sont promulguées qui, pour la plupart, renvoient à nos manières inappropriées d'exprimer nos pensées et à l'usage inadéquat des mots. Face à un monde marqué par la digitalisation avec une évolution de plus en plus progressive de nos moyens techniques de communication, le langage doit être constamment révisé. Il faut faire preuve de rigueur dans l'apprentissage de nos langues et la formation de nos discours. Ce qui permettra, au moins en grande partie, d'éviter les erreurs et fautes causées par la négligence du sujet.

## Référence bibliographique

- LOCKE John. 2001. *Essai sur l'entendement humain*, Livres I et II, Trad. préface, notes et index par Jean-Michel VIENNE, Paris, J. VRIN 6.
- LOCKE John. 2006. *Essai sur l'entendement humain*, Livres III et IV Annexes, Trad. notes et index par Jean-Michel VIENNE, Deuxième édition revue et corrigée, Paris, J. VRIN 6.
- BRYKMAN Geneviève. 2001. *Idées, langage et connaissance (Locke)*. Col. J. P. Zarader, Paris, éd. Ellipses.
- BENVENISTE Emile. 1976. *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1, Col. tel (n°7), Paris, Gallimard.
- CHOMSKY Noam. 1977. *Réflexion sur le langage*, 1976, Trad. franç, Paris, Maspero.
- HAUMESSER Matthieu. 2003. *Essai sur l'entendement humain (Locke)*. Col. J. P. Zarader, Paris, éd. Ellipses.
- RUSS Jacqueline. 2014. *Dictionnaire de philosophie*, éd. Bordas, Sejer.
- SAUSSURE De Ferdinand. 1996. *Cours de linguistique générale*. Trad. Louis-Jean Clavet, Paris, éd. Payot et rivages.
- WATBLED Jean-Philippe. 2009. « La philosophie du langage de John Locke. », *Alizés : Revue angliciste de la Réunion*, 31-32, pp. 73-110. hal-00875438. (En ligne), consulté le 09/08/2023 URL : <https://hal.science/hal-00875438/document>